



VALDÉS, Juan de, *Le Dialogue sur la doctrine chrétienne (1529)*

John Jairo Marín Tamayo

Volume 54, numéro 3, octobre 1998

De la libération. Philosophies et théologies de la libération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401207ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401207ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marín Tamayo, J. J. (1998). Compte rendu de [VALDÉS, Juan de, *Le Dialogue sur la doctrine chrétienne (1529)*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(3), 646–647. <https://doi.org/10.7202/401207ar>

ses fidèles. Elle a refusé, au siècle dernier, la création de diocèses irlandais ou allemands ou canadiens français aux États-Unis. Elle a refusé de consacrer les tribalismes, en Afrique. Si le dossier mis en avant par Tillard sur cette question pourrait être enrichi, il montre bien que l'Église rassemble tous les habitants d'un lieu. Mystère de réconciliation, elle met ensemble des Juifs et des Grecs. Sa catholicité — capacité de la totalité — est en jeu. Tillard a bien raison de se méfier de l'expression « Église particulière », si elle en venait à signifier que l'Église peut s'identifier à des groupes particuliers (p. 285). Sa préférence pour l'expression « Église locale » est bien justifiée. Cela ne tient pas simplement à des nuances de vocabulaires. La réalité de l'Église est engagée, derrière ce débat terminologique. L'Église d'Orient, malgré ses dénonciations du phylétisme, n'a pas réussi à s'émanciper d'une conception de l'Église qui se construit trop étroitement sur la base de la nation ou de l'ethnie (voir p. 107). La superposition de différents rites, sur un même territoire, n'est pas sans poser des problèmes similaires, dans l'Église catholique, question qui n'est malheureusement pas suffisamment abordée ici.

On est donc en présence d'une « somme » d'ecclésiologie, remarquable par l'ampleur des perspectives, l'équilibre dans le traitement des problèmes, la profondeur du recours à la tradition, l'attention aux questions contemporaines et la sensibilité œcuménique. On a été étonné que l'auteur ne fasse aucune référence au récent colloque de Salamanque (1991), qui avait traité en profondeur du thème « Église locale et catholicité », colloque dans lequel J.-M. Tillard était intervenu et dont les Actes sont déjà publiés en anglais, en espagnol et en italien. Il s'agit probablement d'une erreur qui est excusable, considérant l'ampleur de la documentation déjà mise en œuvre par l'auteur.

Gilles ROUTHIER  
Université Laval, Québec

VALDÉS, Juan de, **Le Dialogue sur la doctrine chrétienne (1529)**. Introduction, traduction et notes par Christine Wagner. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Études d'histoire et de philosophie religieuses », 74), 1995, 226 pages.

C. Wagner présente dans cet ouvrage la reprise de son mémoire de maîtrise soutenu en juin 1991 à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. Le texte qu'elle nous présente est la première traduction en langue française du *Diálogo de la doctrina cristiana* (1529), œuvre de l'humaniste espagnol Juan de Valdés, qui jusqu'ici n'avait été traduite qu'en anglais.

Le *Dialogue sur la doctrine chrétienne* est un traité de théologie présenté sous la forme d'un dialogue théologique et catéchistique entre un archevêque, représentant de la hiérarchie, un curé, membre du bas clergé séculier, et un moine, représentatif du clergé régulier et des ordres monastiques. Ce dialogue dévoile la profonde crise qui régnait dans l'Espagne du début du XVI<sup>e</sup> siècle, tout comme dans le reste de l'Europe, sur les plans religieux, théologique et catéchistique. Des réformateurs comme Érasme, Luther et Juan de Valdés ont tenté, chacun à leur manière, d'apporter une solution à cette crise. En ce qui concerne Juan de Valdés, il offre une solution à la crise de l'intérieur même de l'Église, et non pas en dehors de la tradition catholique romaine.

Dans son ouvrage, Juan de Valdés propose implicitement des réformes ou met le doigt sur tout ce qui ne va pas et qui pourrait changer si le clergé le voulait. En effet, il ne se contente pas de repérer les aspects négatifs des ecclésiastiques, mais il propose des remèdes faciles et accessibles pour dépasser la crise. En ce sens, il faut placer Juan de Valdés parmi les réformateurs.

Par ailleurs, le *Dialogue sur la doctrine chrétienne* est le reflet de la pénétration de la pensée d'Érasme dans le milieu universitaire d'Alcalá de Henares ; il atteste également d'une nette in-

fluence de la spiritualité des *alumbrados* de Castille et aussi de l'influence de certains écrits de Luther sur son auteur. Très vite suspecté d'hérésie, le *Dialogue sur la doctrine chrétienne* a été mis à l'Index par l'Inquisition et a presque entièrement disparu de la circulation. L'ouvrage est resté dans l'ombre jusqu'en 1922, quand Marcel Bataillon le découvre et le réédite en fac-similé.

C. Wagner veut porter ce texte à la connaissance du public français et le tirer ainsi de l'oubli. Sa démarche est très simple. Dans un premier moment, elle tente de nous situer très brièvement dans le contexte historique et religieux de l'époque et de l'auteur ; elle fait ensuite une courte analyse du contenu doctrinal ; finalement, elle nous propose la traduction de l'ouvrage.

En fait, la mise en contexte est divisée en deux grandes parties : Juan de Valdés et les mouvements spirituels de son temps, et le contenu doctrinal du *Dialogue sur la doctrine chrétienne*. La première partie relève certains aspects de la réforme en Espagne (1492-1543) et de la vie et de l'œuvre de Juan de Valdés. Cette courte mise en contexte laisse de côté plusieurs aspects en supposant que le lecteur a une connaissance des événements historiques survenus en Espagne du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Bien que la mise en contexte ne soit pas aussi riche, elle est suffisante pour situer l'auteur et son ouvrage.

La deuxième partie de cette mise en contexte est consacrée au contenu doctrinal du *Dialogue sur la doctrine chrétienne*. C. Wagner relève plus particulièrement deux aspects fondamentaux, la théologie et l'ecclésiologie présents dans l'ouvrage. Ces aspects sont traités systématiquement, mais encore une fois, l'auteur s'est contentée d'une présentation relativement brève. Bien qu'elle fasse allusion à d'autres éléments, comme celui des fondements du *Dialogue sur la doctrine chrétienne*, elle ne dit rien sur d'autres aspects, comme l'anthropologie, qui est un des aspects principaux pour bien comprendre la théologie et l'ecclésiologie développées par Juan de Valdés.

Comme tel, l'ouvrage de C. Wagner met dans les mains des lecteurs francophones un important traité théologique du début du XVI<sup>e</sup> siècle, mais plus que cela, l'auteur offre la possibilité aux chercheurs francophones d'aller plus loin et de faire des analyses plus spécialisées sur l'ouvrage en question. La voie est tout à fait libre puisque C. Wagner ne présente pas une analyse à proprement parler, mais bien une série de commentaires ayant comme appui plusieurs citations tirées du *Dialogue sur la doctrine chrétienne*, pour mettre en relief certains aspects de la pensée théologique de Juan de Valdés.

Bien que la bibliographie ne soit pas abondante, elle est présentée systématiquement et offre aux lecteurs des références précises des autres études faites sur l'ouvrage en question et sur l'ensemble de l'œuvre de Juan de Valdés.

J'ai apprécié et recommande la lecture de cet ouvrage, qui permet de connaître en grande partie la situation religieuse, théologique et catéchistique de l'Espagne du début du XVI<sup>e</sup> siècle, et les idées de réforme proposées par Juan de Valdés.

John Jairo MARÍN TAMAYO  
Université Laval, Québec

Walter VOGELS, **Abraham et sa légende. Genèse 12,1-25,11**. Paris, Les Éditions du Cerf ; Montréal, Éditions Médiaspaul (coll. « Lire la Bible », 110), 1996, 360 pages.

Abraham n'a fondé aucune religion. Les trois grands monothéismes trouvent dans sa figure ce qu'ils considèrent comme fondamental. Il peut ainsi être le père de tous les croyants. Abraham est le deuxième personnage de l'Ancien Testament le plus souvent cité dans le Nouveau Testament, après